

Adrien Bernard
Balmoral N.B.

COLLECTION

ADRIEN-BERNARD

ANCIENS À L'HONNEUR



JOURNAL DES ÉTUDIANTS

Vol. 18 - No 2

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Nov. - Déc. 1959

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

NOËL DES PAUVRES

★

NEUUF heures du soir, 24 décembre 1958. Veille de Noël! Les boulevards, les rues et les magasins bourdonnent d'activité. Je me mêle à toute cette foule dans le but d'acheter quelques petits cadeaux pour mes parents.

Arrivé dans les magasins, je ne savais quoi acheter; l'embaras du choix me rendait hésitant. Mon ami qui m'accompagnait réussit à me convaincre d'acheter des fleurs. Je choisissais des aillettes quand tout à coup j'aperçus, tout près, de belles roses rouges. Je m'emparai du bouquet et je vous assure que personne n'aurait pu me les enlever... je les trouvais si belles!

Vers dix heures, toujours accompagné de mon ami, je retournais à la maison; il fallait me préparer pour la messe de minuit. Chemin faisant, Jacques me dit tout à coup: « Regarde si ça a l'air de faire pitié dans cette maison! » — « Il nous faut faire quelque chose pour eux », répondis-je. — « Allons! Entrons et voyons si nous pouvons les aider. »

Une jeune fille vint nous répondre: « Est-ce que votre père est ici? » — « Il est ici mais malade; il ne peut se lever. C'est moi qui en prends soin. » Je regardai Jacques et je demandai si nous pouvions le voir.

La jeune fille nous conduisit dans une chambre en arrière de la cuisine. Ce n'était pas chaud dans cette hutte. En entrant dans la chambre, nous apercevons le père encore assez jeune, étendu sur un petit lit de bois. Il criait affreusement.

A la vue de cette misère et souffrance, je remis au malade

le bouquet de roses, si cher, acheté pour mes parents. Ce m'était un gros sacrifice. Il nous remercia tous deux et déclara avec émotion: « Si vous le pouvez aidez-moi à acheter quelque chose pour mes petits enfants à Noël. Je ne puis travailler, je n'ai pas d'argent; pour l'amour du bon Dieu, aidez-moi. » Nous lui donnâmes au revoir et sortons.

Rentré à la maison, je raconte tout à mon père. Il me comprend très bien et se dit prêt à m'aider, mais pour le moment, dit-il, va te préparer pour la messe de minuit et demain matin nous irons ensemble voir les pauvres.

Le lendemain, nous nous rendons chez un de mes oncles, épicier. Ensemble nous préparons un magnifique panier de provisions. Quelques instants plus tard, je me présente avec mon père chez cette pauvre famille. Un gentil petit garçon nous accueille par un cri de joie. Nous remettons le panier à l'aînée de la famille et nous retournons le cœur content. Jamais de ma courte vie je n'avais passé un si beau Noël. Je venais de reconforter un papa malade et de semer dans les cœurs de petits enfants la douce joie de Noël.

Je sentis en ce jour de Noël 1958 tout le bonheur et la joie que procurent le sacrifice et la charité pour les malheureux. Et je me disais; rien de plus vrai: « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »

Jean-Guy SAILLANT,
Commercial I.

Au nom de l'université du Sacré-Cœur et de l'Association des anciens, L'ECHO offre ses plus chaleureuses félicitations à trois de ses méritants anciens: à Mgr J.-Livain Chiasson, vicaire général du diocèse de Bathurst, curé de Shippagan, élevé à la dignité de protonotaire apostolique; à Mgr J.-Aurèle Godbout, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, de Dalhousie, élevé à la dignité de prélat domestique; à Mgr Edgar Godin, aumônier de l'Hôtel-Dieu et chancelier du diocèse, élevé à la dignité de prélat domestique.

La nouvelle de leur élévation a été rendue publique le 28 octobre à l'issue du synode diocésain.

La cérémonie d'investiture a eu lieu le 30 novembre en la cathédrale de Bathurst.

Félicitations aussi à M. Léopold Cormier, de Hauterive, à qui l'on vient d'accorder la distinction pontificale de Chevalier de l'Ordre Pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand.



Joyeux Noël

ET

HEUREUSE ANNÉE

À SON EXCELLENCE MGR LEBLANC
ET SON CLERGÉ...

À TOUS LES ANCIENS...

À TOUS LES AMIS DE L'U. S.-C. ET DU
JOURNAL...

À TOUS LES ÉTUDIANTS...

★

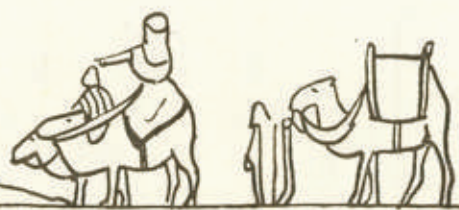
Le Révérend Père Recteur

— et —

Les Pères de l'Université

LA MANNE...

- ✓ JEUNESSE MODERNE p. 2
- ✓ LA GRÈVE p. 3
- ✓ L'ÉCOLE DES FEMMES p. 4
- ✓ DES CHEFS-D'ŒUVRE p. 4
- ✓ COIN DES JEUNES p. 5
- ✓ PÉDAGOGIE: BONNE CARRIÈRE? p. 5
- ✓ L'ALCOOLISME p. 6
- ✓ UN QUÉBÉCOIS AU NOUVEAU-BRUNSWICK p. 7
- ✓ CONTES DE NOËL p. 8
- ✓ LA RONDE DES SPORTS p. 8



JEUNESSE MODERNE

Editorial

La Télévision en Acadie

C'est une fait que l'Acadie est une des dernières régions du Canada à pouvoir jouir d'un réseau de télévision. En effet, depuis la mise en ondes du poste CHAU-TV de New-Carliste, c'était à peu près nul comme télévision. Quelquefois, nous pouvions capter une émission très confuse venant de Saint-Jean ou Moncton, mais c'était tout.

Maintenant nous pouvons jouir d'émission de très bonne qualité au point de vue technique car le poste CHAU est très puissant, étant situé à un endroit idéal de façon à pouvoir couvrir un vaste territoire. En effet la réception y est excellente dans toute la Baie des Chaleurs.

Un inconvénient subsiste cependant. Le poste CHAU émet en deux langues ce qui crée une situation assez embarrassante pour les deux groupes ethniques auquel il s'adresse. En effet, la population anglaise doit subir des émissions qu'elle ne comprend pas du tout et la population française doit en faire autant pour des émissions qu'elle ne comprend à peu près pas. Ici, il faut faire exception de la population bilingue, mais ce n'est pas la majorité.

Il existe cependant une solution: on essaie d'obtenir l'autorisation d'émettre sur le canal 12 ce qui permettrait d'émettre exclusivement en langue anglaise. Le canal 2 ainsi libéré pourrait se consacrer aux émissions françaises. Ainsi, tout le monde serait satisfait et chacun pourrait choisir ses émissions comme il lui plaît. Soulignons en passant que ceci avantagerait beaucoup la population française, lui permettant d'avoir toujours des émissions qu'elle comprend et qui répond beaucoup plus à ses aspirations.

Daniel SAINT-PIERRE,
Philo II.

QUE PENSER DE NOS « TEEN-AGERS » ? MANQUE DU SENS DU RÉEL ? « ROCK'N' ROLL » : MANQUE DE GOÛT ?

Manque d'idéal et de goût

Il y a aussi chez les jeunes, un manque d'idéal de goût alarmant; avant tout, on est pratique. On se désintéresse de tout ce qui, plus tard, du moins on le croit, ne rapportera pas... d'argent. C'est pénible d'entendre dire à un élève faisant son cours classique qu'il choisira telle profession, ses études terminées, parce que celle-ci est plus lucrative comparée à telle autre, scyant mieux à ses dispositions naturelles. Pensez-vous que cet élève-là sera une valeur plus tard dans sa profession? Surtout si l'argent lui vient aussi vite qu'il l'espère il n'accomplira bientôt son travail que par routine. C'est Napoléon qui disait: « La plus grande immoralité est de choisir une profession que l'on ne connaît ou n'aime pas. » Le grand empereur français eut des idées erronées parfois; mais je crois que celle-là sera éternellement vraie. Les jeunes ont aussi perdu le goût du beau. Vous voulez un exemple? Le « rock'n' roll » ou encore le « hit parade » américain. Je vois tout de suite venir les objections et peut-être même les quolibets... surtout de la part des « teen-agers » de mon âge. Je vous avouerai bien franchement que moi aussi j'écoute parfois les succès américains. Cependant, je ne peux nier, et je ne crois pas que vous le puissiez non plus, que la musique classique a infiniment plus de valeur que les chansons d'Elvis Presley ou de Fabien. Mais voilà, cette musique populaire est plus à notre portée. Cependant, il reste que la formation n'est pas complète si l'on ne peut apprécier les choses à leur juste valeur, surtout si l'on possède un B.A. Et même si l'on n'en possède pas. Ce qui reste à faire? Vaincre son penchant naturel, faire un effort pour comprendre la vraie musique; c'est plus facile qu'on ne le pense. Mais il faut faire des actes de volonté répétés.

mais rigoureuse que l'on ne pourra complètement comprendre que plus tard, comme cela se produit souvent dans l'histoire. Peut-être sommes-nous dans un siècle de transition? Je n'en sais rien. Mais une chose est certaine; notre génération n'est pas dépravée; et l'on ne doit pas voir seulement ses faiblesses pour l'en accabler, mais aussi regarder ses qualités et l'encourager à les développer à la poursuite d'un noble et sain idéal.

Renald BÉRUBÉ,
Rhétorique.

La jeunesse moderne est le sujet d'une brûlante actualité. Certains la critiquent vertement; d'autres, et ceux-là seuls ont du bon sens, tentent de la comprendre, d'analyser les causes de cette rébellion chez nos « teens-agers » modernes. Ce qui importe surtout, c'est de connaître les défauts de notre jeunesse moderne afin de pouvoir ensuite essayer de les corriger. Cependant, et je tiens à le dire, notre génération n'est pas pire que celles qui l'ont précédée. Peut-être différente, mais le monde n'est-il pas en perpétuel devenir?

Manque du sens du réel

Le plus grand défaut des jeunes d'aujourd'hui est un manque du sens du réel: on est rêveur, idéaliste, mais l'on ne peut envisager les choses objectivement, telles qu'elles sont. Tous les autres ne font que découler de celui-ci: c'est, si on peut ainsi parler, le « péché capital » des jeunes. On n'a pas le sens du réel; alors peut-on être sérieux? Très difficilement. On lance une idée, sans songer aux graves répercussions qu'elle peut entraîner. Si elle est bonne, tant mieux; mais si elle est mauvaise? Ainsi, peut-on dire que Jean-Paul Sartre, avec les conséquences assez pessimistes qui découlent de ses théories existentialistes, a fait du bien? Ce n'est pas sûr. Cet homme a sans doute beaucoup de bonne volonté et de sincérité; sans doute se croit-il dans le droit chemin. De santé débile et malheureux peut-être, ce profond penseur, a tout de même égaré une génération de jeunes gens.

Peur du sacrifice

Beaucoup de nos jeunes modernes tendent également à se faire illusion; on compte sans les obstacles, on a une peur terrible du sacrifice.

Ce qu'on recherche, c'est la vie facile, le plaisir, n'importe où il se trouve. C'est là de l'égoïsme. Et la vie ainsi comprise ne peut devenir qu'une faillite. Car depuis quand la vie est-elle facile? Sans difficultés? Peut-être, à l'époque où nous vivons, la vie est-elle trop aisée pour les jeunes; on demande, on reçoit. Beaucoup de parents n'osent contredire leurs enfants de peur de leur déplaire; on accorde tout ce qu'ils demandent. Plus tard, ces jeunes ne seront pas préparés à affronter les difficultés de la vie; ils ne comprendront pas que c'est à force de vaincre les obstacles qu'on grandit, qu'on devient un « vir », un homme au plein sens du mot. Car l'« homme ne se connaît lui-même et ne se révèle qu'au contact de l'adversité » (Georges Maze-Sincier, « Les Vies Nécessaires »). Il faut apprendre à se sacrifier; car pour être heureux il faut moins chercher d'être heureux soi-même qu'à donner du bonheur.

A qui la faute?

Après avoir passé rapidement quelques-uns des problèmes de notre jeunesse moderne, une question? Cette situation est-elle normale? J'entends bien des parents et des « vieux » me répondre non. Alors, à qui la faute? Aux parents ou aux enfants eux-mêmes? Aux parents; aux parents incompréhensifs qui ne savent pas saisir le but de l'éducation et qui laissent leurs enfants s'élever eux-mêmes. Comme le disait récemment l'avocate américaine Lillian Malley Vernon: « C'est en regardant vivre ses parents que l'enfant apprend à respecter les autres et ce qui leur appartient. » La famille est à la base de tout, et où il y a de bons parents, il y a ordinairement de bons enfants.

Alors, que penser de tout cela? Simplement ceci; nous vivons à une époque complexe

M. Pearson nous visite

Le mardi 24 novembre dernier, grand événement au collège. C'est la visite de M. Lester B. Pearson, chef de l'opposition fédérale et leader du parti libéral canadien. M. Pearson adressa la parole aux étudiants en français et en anglais. Il souligna l'importance pour le Canada d'avoir, non seulement deux races et deux cultures, mais aussi deux langues. Et parlant de l'éducation, il précisa l'importance de celle-ci dans un pays démocratique; une démocratie, a-t-il précisé, ne peut se faire valoir que par le concours de tous ses membres. Pour bien agir, ceux-ci doivent être mis au courant de leurs devoirs de citoyen. C'est par l'éducation que le citoyen pourra prendre connaissance de ses obligations.

TRIBUNE LIBRE

Des cours d'organisation de loisirs.

Cette année les heureux des cours d'été avaient le bonheur d'avoir des cours « d'organisation de loisirs ».

Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les étudiants de la période scolaire?

Ces cours ne seraient-ils pas à l'avantage des étudiants comme supplément à leur formation actuelle et future?

Une suggestion!... Le folklore, par exemple, moyen de loisir plutôt méconnu pourrait, tout en nous initiant à l'art de la danse et aux belles manières, développer chez nous le goût de la bonne musique du rythme et mettre de la variété dans nos soirées.

Le but n'est pas seulement d'afficher sa personnalité mais de se réunir dans une atmosphère de franche camaraderie pour s'amuser physiquement, intellectuellement, à l'abri des dangers de l'extérieur.

Le folklore réalise parfaitement ce but.

Il procure à la fois au physique l'exercice nécessaire aux facultés intellectuelles la distraction, le plaisir et le bien-être qui contribuent à l'épanouissement de l'homme.

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour 1960?

Robert STIBRE,
Philo I.

LA PLUME EN MAIN...

DIRECTEUR: FRÉDÉRIC ARSENAULT, PHILOSOPHIE II
 RÉDACTEUR EN CHEF: DANIEL ST-PIERRE, PHILOSOPHIE II
 ASSISTANT-RÉDACTEUR: ROGER RIOUX, PHILOSOPHIE II
 GÉRANT: ROBERT FAFARD, PHILOSOPHIE II
 ASSISTANT-GÉRANT: JACQUES DUMONT, RHÉTORIQUE
 SECRÉTAIRE: HAROLD G'DEON, PHILOSOPHIE I
 AVISEUR: R. P. LUC EN AUDET, C.J.M.

RÉDACTEURS

- | | |
|-----------------------|--------------------------|
| PHILOSOPHIE II | PHILOSOPHIE I |
| CONRAD BABIN | JULES BOUDREAU |
| ANDRÉ BÉRUBÉ | JULES BOUDREAU |
| ANDRÉ BRIDEAU | EUCLIDE CHIASSON |
| RHÉAL CHIASSON | FRANKLIN DELANEY |
| CONRAD COUGHLAN | PAUL DOUCET |
| VILMONT DUPUIS | GUY LORTIE |
| CALIXTE DUGUAY | MAURICE MOURANT |
| ARTHUR HEPPÉL | JOCELYN POIRIER |
| RICHARD KENNY | YVES ROGER |
| JEAN-MARIE MORAIS | ROBERT STIBRE |
| JEAN-GUY PELLETIER | BERNARD ST-PIERRE |
| RHÉTORIQUE | BELLES-LETTRES |
| RENALD BÉRUBÉ | PIERRE BLANCHARD |
| JEAN-GUY CORMIER | GUY BOISVERT |
| JEAN DOUCET | JOSEPH-MARIE BRIAND |
| JEAN-GUY DUGUAY | EDGAR CHAPADOS |
| JACQUES DUMONT | ARMAND DUGUAY |
| JOHN HOWARD | BENOÎT DUGUAY |
| MARCEL HUDON | GEORGES-ÉTIENNE GAUTHIER |
| ISIDORE JEAN | GABRIEL GODIN |
| PIERRE LEBLANC | RENÉ GODIN |
| MICHEL LEMIEUX | JEAN-BAPTISTE HACHÉ |
| ANTONI OUELLET | VALÈRE RICHARD |
| GILLES PARENT | JEAN-BERNARD ROBICHAUD |
| THOMAS POIRIER | |
| YVES SIMARD | |
| EGBERT SAVOIE | |

L'Écho est membre de la Corporation des Écoliers Grifonneurs

IMPRIMEUR: P. LAROSE, ENR., 169, RUE SAINT-JOSEPH EST. QUÉBEC-2

...POUR VOTRE PLAISIR

<p>Pharmacie Veniot</p> <p>Votre pharmacie « Rexall » Tout ce qu'il vous faut</p> <p>225, avenue King, Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-4411</p>	<p>C. & S. BOTTLING WORKS</p> <p>JOHN CORMIER, prop. Manufacturier des liqueurs COCA-COLA</p> <p>290, rue Demeresque Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425</p>	<p>KENNAH BROS. GARAGE</p> <p>RÉPARATION D'AUTOS GAZOLINE ET HUILE</p> <p>263, rue Main, Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2126</p>
--	--	--

SAND'S DEPARTMENT STORE

Poêles Bélangier, Télévisions Fleetwood
Radios et Disques français

149, Main, Bathurst Tél. LI 6-4216

ROLY'S DRY CLEANING

NETTOYAGE À SEC

111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4104

LA GRÈVE

COMME un vent d'hiver froid et pénétrant, la révolution industrielle est venue s'abattre sur le dix-neuvième siècle, pour bouleverser l'état social d'antan et amener à sa suite les immenses changements, dont les répercussions se font encore sentir de nos jours. Parmi les mouvements, dont on doit la naissance à cet événement qui, à lui seul, marque tout un siècle, l'on peut citer la grève comme l'un de ses enfants possédant encore aujourd'hui une santé plus ou moins florissante, selon les endroits où elle advient.

La grève, qui peut être parfois la réaction collective d'un groupe de salariés devant une injustice commune, ou la volonté de progrès social chez un groupe de syndiqués, peut se diviser en quatre catégories dont les distinctions en font des cas particuliers.

En premier lieu, il serait bon de donner quelques explications sur la grève dont les conséquences sont les plus néfastes, c'est-à-dire la grève dite de révolution. Soit qu'elle advienne pour établir l'état ouvrier selon Marx, ou tout simplement pour travailler à la suppression de tout l'Etat, comme le voulait Prud'homme, dans les deux cas cette grève est d'ordre politique et tend à une révolution dont certains pays ont déjà subi les conséquences.

Cependant la grève peut avoir un autre but. Elle peut arriver quand d'autres militants se proposent de réaliser progressivement, dans la condition des salariés, des améliorations qui amèneront la transformation substantielle du régime économique lui-même, comme ce fut le cas à Sudbury et à Murdochville. Son objectif précis étant la grève sociale chez un groupe unis de travailleurs, cette grève porte le nom de grève professionnelle.

Comme les temps ont changé, les grèves d'aujourd'hui mettent parfois les salariés aux prises avec l'Etat, à de nouveaux titres. Cette nouvelle grève qu'on qualifie d'économique, prend place dans nos mœurs, quand les travailleurs non contents des prix des denrées alimentaires ou des salaires de base établis par l'Etat, agissent en quelque sorte pour influencer le gouvernement dans ses décisions économiques.

Enfin, il nous reste à donner quelques précisions sur une autre grève, la grève politique. Celle-ci, dont nous avons eu un exemple frappant il y a deux ans en Algérie lorsqu'il s'est agi de renverser la Quatrième République française, se propose de faire pression sur l'Etat dans l'exercice de son pouvoir politique, que ce soit pour une nouvelle orientation de la politique étrangère ou la composition d'un nouveau gouvernement.

Comme nous venons de le voir, la grève est d'abord une cessation concertée du travail. Cet état de chose implique plus ou moins nécessairement la violence et un arrêt de la vie sociale et économique dans le pays ou la région concernée. Devant ces conséquences que nous venons d'énoncer, il y a donc lieu d'étudier ensemble la légitimité de la grève.

Le problème étant de par sa nature et surtout dans la pratique très compliqué, il sera plus

facile de répondre en se servant des aspects qu'elle revêt.

D'abord il importe de reconnaître, que dans la grève professionnelle comme d'ailleurs dans toute grève, l'arrêt du travail pour être licite, suppose des revendications légitimes appuyées par la cessation permise du travail. Si cette cessation peut se justifier quand il y a violation du contrat par l'une des parties, elle est de même légitime lorsqu'il y a eu, dans l'établissement du contrat lui-même, une partie lésée. Cependant, au-delà de la justice s'étend la zone de l'équité. Tous conviendront comme moi que c'est surtout ici que se pose le problème difficile de la légitimité. En effet, une revendication fondée seulement sur l'équité ne peut s'appuyer sur aucune loi ou décret pour triompher, et par ce fait ne peut compter que sur l'esprit de justice et de compréhension des employeurs. Sinon, la grève demeure le moyen le plus efficace, pour acquérir ce droit « d'émarger au revenu national » selon les paroles mêmes de Pie XII. Et c'est ainsi que la cessation du travail n'apparaît plus comme une rupture arbitraire du contrat mais comme un moyen d'assurer le respect de sa signification totale.

Toutes les grèves cependant ne se justifient pas aussi facilement. En effet la grève révolutionnaire qui n'est nulle autre chose que l'insurrection, tout en n'étant pas illicite de par sa nature, suppose des conditions sévères. Les voici: primo, il est visible que l'Etat, dans sa gestion, trahit habituellement le bien commun; secundo, il n'y a aucun espoir fondé d'y porter remède si ce n'est pas l'emploi de la force; enfin le projet a des chances de succès. Il est à remarquer cependant, que dans une telle éventualité il faut encore tenir compte d'un fait, à savoir si une telle action révolutionnaire n'est pas engagée de le seul but d'édifier un régime ou ni le bien commun, ni les exigences de la loi morale ne sont pleinement satisfaits.

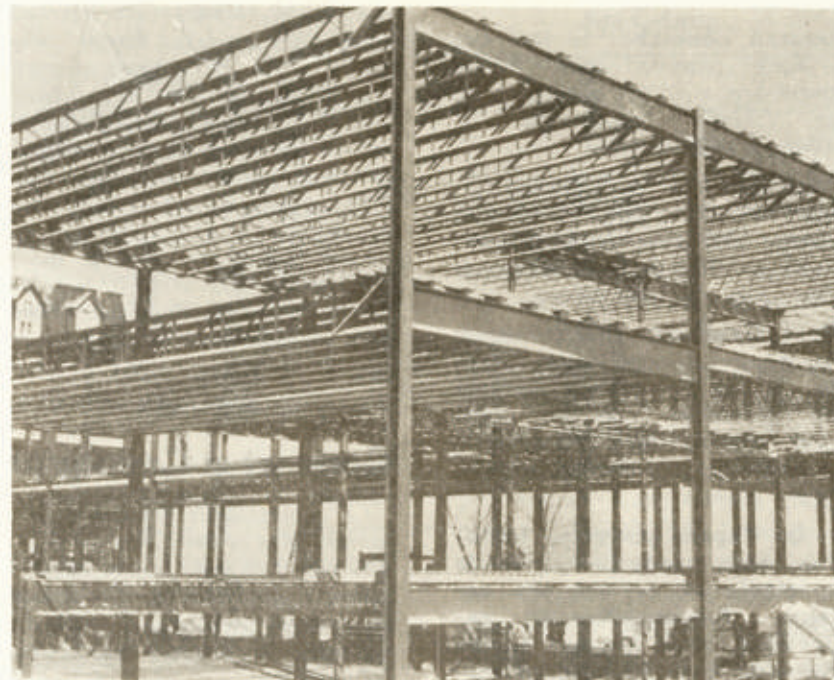
Ceci nous amène nécessairement à parler de la grève politique. Comme on le sait déjà, elle est dans la logique du marxisme, car pour des raisons de doctrine et de tactique, elle met le syndicat sous la tuelle du parti politique. Quoique légitime dans une situation critique où l'on doit tout subordonner à l'Etat pour une question de vie ou de mort, la grève politique reste cependant illicite en temps ordinaire car en plus de fausser dans les esprits la notion des rapports de l'Etat avec les autres organismes, elle compromet l'usage des libertés syndicales et prépare l'établissement de l'Etat totalitaire.

Après ces quelques considérations, il nous faut malheureusement admettre que même au Canada la classe ouvrière souffre encore un peu de la pression écrasante du capitalisme. Cependant il est réjouissant de remarquer qu'elle s'est engagée à fond dans la lutte pour la conquête de ses pleins droits.

Dans quelques pays, des hommes clairvoyants comme Henry

DALFEN'S
Department Store
La meilleure qualité au plus bas prix.
210-214, ave King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4565

Le Phosphat



« GRAND CONTREMAÎTRE » ET OUVRIERS À L'ŒUVRE.



M. PEARSON À L'UNIVERSITÉ.

Ceux qui s'intéressent à la construction du phosphat seront sans doute heureux d'apprendre que les travaux avancent maintenant très rapidement.

Si ce n'avait été des difficultés causées par le terrain au début, il ne fait pas de doute que les ouvriers travailleraient maintenant à l'intérieur. Tout de même à l'heure actuelle, c'est très encourageant. En effet, la structure d'acier est entièrement montée, et on se prépare à couler les planchers. Maintenant, il ne s'agit plus que d'une course contre le temps. Arrivera-t-on à couvrir l'édifice avant l'hiver? De cette façon, les ouvriers pourraient travailler à l'intérieur durant la saison froide.

Les connaisseurs affirment que c'est possible, de sorte qu'il est très probable que les philosophes de l'année prochaine puissent s'y installer en septembre prochain.



W. J. KENT & CO.
LIMITED

Le plus grand magasin de la Côte-Nord

Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3371

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD

Ameublements complets
Instruments aratoires
et
Camions International

211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2715

FRANSBLOW'S
DEPARTMENT STORE

Vêtements pour toute la famille
255, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4715

OMER HACHÉ

GARAGE - RÉPARATION GÉNÉRALE
PRODUITS « ESSO »

1555, Miramichi, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3585

Ford ont vu la vague naissante de ce mouvement et par une habile tactique ont augmenté leurs propres revenus en intéressant profondément les ouvriers par une prime relative à la production.

Malheureusement tous les chefs d'entreprises ne sont pas ainsi; et, quoique néfaste dans ses conséquences tant économiques que sociales, pour l'ouvrier, la grève reste donc en dernier ressort, l'ultime moyen efficace pour assurer le respect de ses droits d'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

André BÉRUBÉ.
Philo II.

LOUNSBURY
COMPANY LIMITED

VENTE et SERVICE

GENERAL MOTORS
CHEVROLET, OLDSMOBILE
ET CORVAIR

AUTOS USAGÉES O.K.

"We service everything we sell"

285, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3321

T.U.C. "L'École des Femmes"

par le Spectacle présenté le 15 novembre dernier à l'auditorium de l'Université par le Théâtre Universitaire Canadien. Voici tout d'abord notre humble avis sur le jeu de chacun des personnages.

François Rozet: diction excellente, personnalité attirante par sa prestance. Nous préférons cependant le François Rozet tragédien.

André Fouché: joue bien son rôle. On déplore cependant chez lui sa trop grande rapidité de langage et une faiblesse dans le port de voix (beaucoup ont eu de la difficulté à entendre et comprendre ce qu'il disait).

Jean Daigle: celui qui incarne le mieux à notre goût le personnage qu'il doit illustrer.

Michèle Pelletier: un personnage toujours à la hauteur de la situation dans les pièces de Molière. Nous a épatés dans certains jeux de scène.

Suzanne Laberge: une nouvelle venue au théâtre... mais quelle nouvelle! On ne pouvait trouver meilleure candidate pour personnifier l'Agnès de «L'École des Femmes». A su conquérir la sympathie de l'auditoire tout entier, voire de certains philosophes, «vieux garçons» plutôt endurcis.

Gaëtan Labrèche: le toujours «jeune premier des jeunes premières»... A évolué avec sa fougue coutumière. Il «joue» vraiment!

Jean Fouché: deux brèves apparitions dans deux différents rôles. Difficile à apprécier, mais a fait un réel beau jeu dans son rôle de notaire.

Paul Gauthier: son physique lui a servi à représenter Oreste. Il est cependant difficile de commenter son jeu, puisque, comme Jean Fouché, il n'a fait qu'une courte apparition.

De façon générale, toutefois, nous avons bien aimé le spectacle et surtout ses acteurs. Personnellement, cependant, nous croyons à une faiblesse dans la mise en scène, car on aurait préféré plus de jeux et de gestes, surtout de la part de François Rozet. Effectivement, il est difficile de concevoir du Molière joué avec si peu de jeux.

Malgré tout, soirée très agréable et que nous souhaitons revivre d'ici la fin de l'année.

Roger RIOUX,
Philo II.

Schrier's Style CENTRE LTD.

Magasin du style et de la qualité
125, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-5355

Succès

La fête de la Sainte-Cécile a revêtu cette année son cachet traditionnel. C'est au son des accords les plus mélodieux que les élèves ont commémoré cette grande fête de la patronne des musiciens. Un lever tardif au son de la musique martiale de l'Orchestre «Les Vieux Copains» et les esprits rayonnaient de joie. Le soir, grand concert conjoint chorale-fanfane. Tous les musiciens avaient mis à la préparation de ce concert un soin méticuleux. Ce fut un succès s'il faut en croire les applaudissements que les deux groupes se sont attirés. Sincère merci à tous ceux qui ont collaboré à cette réussite.



Concert à Caraquet

Le 15 novembre dernier, l'harmonie, sous la direction du R.P. Maurice Leblanc, faisait sa première apparition à l'extérieur en donnant son premier concert à Caraquet. Merci à tous les organisateurs.



De la belle visite!

Les Pères et les élèves de notre institution ont dernièrement été honorés de la visite du T.R.P. Edouard Boudreau, provincial des Eudistes. Il arrivait récemment d'un séjour en Europe où il avait visité quelques collèges de la congrégation. C'était pour nous le premier contact avec le T.R.P. Provincial depuis sa nomination à ce poste. Les étudiants veulent le remercier de sa visite et entretiennent l'espoir d'un prochain retour.

Comment il faut écouter de la musique

Question ridicule? Pour certains, oui... Pour les autres, plus sérieux, c'est une question toute naturelle et bien logique. En effet, combien peuvent écouter de la musique convenablement? Il n'y en a pas tellement. Vous voulez peut-être avoir une «méthode» pour mieux la comprendre, la goûter, la vivre, quoi? Je m'efforcerai de vous y conduire, si vous le voulez, évidemment.

D'abord et avant tout, laissez-moi vous dire que la musique n'ira pas à vous, comme cela, toute seule. Vous devez prendre contact avec elle, la rencontrer... Oui! C'est bien ça, il s'agit d'une rencontre. Le plus grand moyen et le seul pour aimer la musique, c'est d'en écouter le plus souvent possible. Mais comment? En lisant un roman policier, ou d'amour? Nenni. En prenant un «Coke» et en faisant une partie d'échecs passionnants? Point du tout! Vous n'y êtes pas. Il faut être tranquille et attentif; il ne faut rien faire, sinon écouter et ESSAYER DE COMPRENDRE: voilà!

Mais aussi, intéressez-vous à la vie des grands musiciens. Voyez en quelles circonstances ils ont composé telle ou telle œuvre. Un exemple: Beethoven, qui fut sourd la plus grande partie de sa vie, fut très malheureux, comme vous le soupçonnez. Ecoutez sa Cinquième Symphonie. Essayez de la comprendre: vous y parviendrez sûrement. Beethoven a dit avant de la composer: «Bien souvent j'ai maudit mon existence et le Créateur. Plutarque m'a conduit à la résignation. Je veux,



PARADE DE L'ARMISTICE.

si toutefois cela est possible, je veux braver mon destin; mais il y a des moments de ma vie où je suis la plus misérable des créatures.» Cette symphonie est l'œuvre d'un sourd!

Pour ceux qui désirent un musicien plus joyeux, plus limpide, laissez-vous enchanter par les œuvres de Mozart. Celui-ci disait: «Les passions, qu'elles soient violentes ou non, ne doivent jamais être exprimées jusqu'au dégoût, et la musique, même dans la situation la plus terrible, ne doit jamais offenser l'oreille, mais là encore la charmer, enfin rester toujours la musique.»

Ceux qui ne veulent pas aimer la musique, ne l'aimeront jamais ou très peu. N'allez pas croire que vous allez l'aimer du jour au lendemain! Vous commencerez par aimer la musique de films, ensuite les valses et puis, peu à peu, vous apprécierez les plus grands chefs-d'œuvre musicaux.

Croyez-moi, les amis, vous serez heureux si vous comprenez la musique. Je vous souhaite bonne chance...

Gaston BRISSON,
Philo I.



L.-J. Boudreau, O.D.

OPTOMÉTRISTE
192, St-Georges, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2125

MADEMOISELLE Anastasia Burke

OPTOMÉTRISTE
DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

Rice's Drug Store

"Your Prescription Druggist"
391, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2445

DES CHEFS-DOEUVRE INCOMPRIS!

DEPUIS quelques années, nous avons la chance d'assister en notre milieu à de nombreux concerts présentés par les Jeunesses Musicales du Canada. Il va sans dire que les artistes exécutant ces concerts sont de premier choix; les mérites et les éloges dont ils ont été l'objet dans les grands festivals européens le prouvent bien, mais sont-ils appréciés à leur juste valeur dans notre milieu? Je ne crois pas faire erreur en répondant négativement. L'auditoire de choix requis pour goûter de tels concerts ne se trouve malheureusement pas chez nous, vu que le choix des programmes est de beaucoup en dehors de notre portée.

L'auditoire est généralement composé de gardes-malades, d'employés de bureau, de quelques professionnelles et de nombreux étudiants. Toutes ces personnes, amateurs de bonne musique, viennent aux concerts dans l'espoir de pouvoir jouir des pièces musicales exécutées; le résultat? Environ dix pour cent de l'assistance jouissent pleinement du concert; ajoutons que vingt pour cent l'apprécient jusqu'à un certain point, tandis que les soixante-dix pour cent qui restent, applaudissent «Après tout ces artistes doivent être bons puisqu'on nous les envoie de Paris, de Vienne d'Allemagne ou d'Espagne; alors applaudissons-les, il faut tout de même les encourager».

Pour apprécier une pièce à sa juste valeur, il faut d'abord en avoir fait l'audition avant le concert, en connaître l'auteur, la période où il a vécu et dans quelles circonstances la pièce a été composée; ces divers points sont indispensables pour comprendre le message que le compositeur exprime en musique. Il est impossible d'effectuer ce travail préliminaire lorsqu'on nous présente au même programme six auteurs différents et de diverses époques; c'est un peu dur à digérer dans un même concert.

Puisque les Jeunesses Musicales ont pour but de nous faire entendre de la belle musique et nous la faire connaître, pourquoi faut-il que cet organisme choisisse des pièces si difficiles à comprendre? Il y a peut-être ignorance de notre part, mais les différents auteurs, qu'ils soit de l'époque classique ou romantique, ont composé tellement de pièces d'une compréhension plus facile et qui pourtant demeurent des chefs-d'œuvre, pourquoi ne pas nous présenter celles-ci comme formation de base, et ensuite nous amener graduellement les sentiments de l'auteur? On ne devient pas spécialiste en musique du jour au lendemain, et c'est ce qu'il faut être présentement pour apprécier les concerts J. M. C.

Loïn de moi la pensée de jeter sur les artistes dont on ne peut s'empêcher d'admirer la virtuosité et dont la valeur a été reconnue partout, mais plutôt celle d'inciter les responsables du choix des programmes à nous présenter des pièces plus à notre portée. Si ces responsables ne viennent pas à notre rencontre par une musique plus compréhensible pour nous, le public se désintéressera peu à peu de ces concerts qu'il ne comprend pas et qui demandent une formation musicale beaucoup plus poussée que celle que nous avons. L'effort des J.M.C. est très louable et nous leur en sommes très reconnaissants, mais qu'ils nous présentent, de grâce, des programmes plus à notre portée!

Franklin DELANEY,
Philo I.



LUBEN YORDANOFF
VIOLONISTE



MONIQUE BÉRARD
PIANISTE

Coin des Jeunes

... par LORO.

Sports:

Enfin, les patinoires sont prêtes! Vas-y, mon vieux, tu as besoin d'exercice.

Te connais-tu?

Si tu es de tempérament « Colérique », voici ce qui te distingue, tes qualités, tes défauts et les remèdes à porter à tes travers.

A) 1° Ce qui te distingue extérieurement:

- a/ Visage coloré, vif, yeux gros, voix à intonations montantes.
- b/ Porté à « faire du volume ». — Mouvements amples et prompts, parfois gracieux; sourire aimable, physionomie enjouée.
- c/ Tu affectionnes les beaux-arts, la musique.

2° Ce qui te distingue intérieurement:

- a/ Léger, mobile, inconstant.
- b/ Tu te laisses aller aux émotions les plus diverses.
- c/ Tu manques quelquefois de mesure et de goût.

B) Activité:

- a/ Tu es actif, exubérant, débrouillard, entreprenant. Entraîneur plus que chef. Né pour agir. Tu te dépenses en activités multiples jusqu'à en être submergé; tu trouves là cependant une grande joie. Tu es optimiste.
- b/ Tu aimes te dévouer pour un groupe, tu es compatissant et serviable.
- c/ Tu vis dans la réalité, dans le présent.

C) Au point de vue moral:

- a/ Ta vie intérieure est difficile à cause de ton goût pour l'extérieur.
- b/ Tu te laisses facilement aller aux plaisirs de la table et aux plaisirs inférieurs.
- c/ Tu te repents promptement et sincèrement de tes fautes mais ta puberté t'est pénible.
- d/ Tu es bon, aimant (le cœur sur la main); tu t'attaches à ceux qui t'aiment; plein d'entrain, rieur, sans rancune, séducteur.
- e/ Tu es ouvert en direction et en confession.
- f/ **Tes défauts:** légèreté, violences passagères; parfois déprimé mais un bon mot te remonte. Tu es vaniteux.

D) Au point de vue intellectuel:

- a/ Intelligence prompte, souvent brillante. Esprit présent et enjoué.
- b/ Imagination vive et abondante.
- c/ Parole facile, fait pour être orateur.
- d/ Tu n'as pas l'esprit aux abstractions.
- e/ Tu n'aimes pas l'étude livresque; tu préfères l'information orale.

E) Forces, faiblesses, remèdes:

- a/ Ta force est ta vitalité, ta faiblesse, c'est de la gaspiller et de la disperser. Tu dois te maîtriser.
- b/ On doit avec toi employer les méthodes actives pour que tu satisfasses ton besoin d'agir et de te dépenser.
- c/ On doit te laisser de l'initiative car tu aimes l'indépendance.
- d/ Tu dois raisonner ton dynamisme, te surveiller pour réaliser du solide plus que de l'éclatant.
- e/ Tu dois prendre goût au sérieux.
- f/ Bref, discipline, maîtrise de toi, calme et pondération sont les objectifs qu'on te propose.

Résultats préliminaires d'une enquête faite chez les jeunes.

1ère question:

« Votre idole dans le sport »!

La plupart considère encore Maurice Richard comme l'athlète n° 1.

Un élève fait cependant opposition et affirme: « Jean-Guy Morais, joueur de ballon-panier est mon idole. » Voilà qui est tout à notre honneur!

Deuxième question:

☆ --- NOËL --- ☆

Les réponses sont ici plus variées. Certains vont travailler, d'autres se proposent une bonne partie de chasse. Chose certaine, les patinoires et les pentes de ski seront très achalandées! Enfin, quelques-uns, à notre grand étonnement, se proposent de visiter « ma petite amie »... Non mais ils sont précoces nos jeunes d'aujourd'hui!...

Un élève a répondu à la question par deux mots très significatifs — « Dormir... Dormir... »

(La suite de cette enquête dans le prochain numéro.)

W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE
— PNEUS —
Service de 24 heures

Garage situé
à l'angle des routes 8 et 11
Bathurst-est, N.-B. Tél. LI 6-2526

Steeves Motors

LIMITED
PONTIAC, BUICK, CADILLAC, VAUXHALL
CAMIONS GENERAL MOTORS
Miramichi Road, Bathurst, N.-B.
Tél: LI 6-4488

Pédagogie: Bonne carrière?

... par

Renald Bérubé

Rhétorique

« Vas-y à l'école, si tu en as la chance; car de nos jours, on ne va pas loin sans instruction. » Voilà une phrase que vous et moi entendons bien souvent dans la bouche de parents, d'éducateurs, de professionnels et même parfois, d'étudiants. C'est un fait, l'instruction est plus que jamais nécessaire: bien naïf qui prétendrait pouvoir se tirer d'affaire à bon compte, en sachant tout au plus signer son interplanétaires, de sous-marins nom à notre époque de fusées atomiques et que sais-je encore.

Cependant, il est un problème auquel on ne pense pas très souvent: le besoin de professeurs compétents. Vu le nombre toujours croissant de jeunes qui ne se contentent plus d'une simple éducation primaire mais qui poursuivent leurs études dans les « high schools », collèges et même jusqu'à l'université, on a construit, et on construit encore, un nombre imposant d'écoles, modernes, bien équipées et destinées à recevoir le plus grand nombre d'élèves possibles. Mais à quoi serviront toutes ces écoles, quand même elles seraient remplies à craquer d'élèves, s'il n'y a pas de professeurs? En fait, il a été impossible, au cours des cinq dernières années, d'obtenir un nombre suffisant de professeurs pour enseigner à cette quantité toujours grandissante d'élèves. Il n'est pas besoin d'aller bien loin pour constater que ce problème existe: restons ici, à l'université du Sacré-Cœur. Certains Pères et professeurs sont surchargés de travail. Avec le résultat qu'ils ne peuvent consacrer à chaque matière la somme de travail que celle-ci exige d'eux.

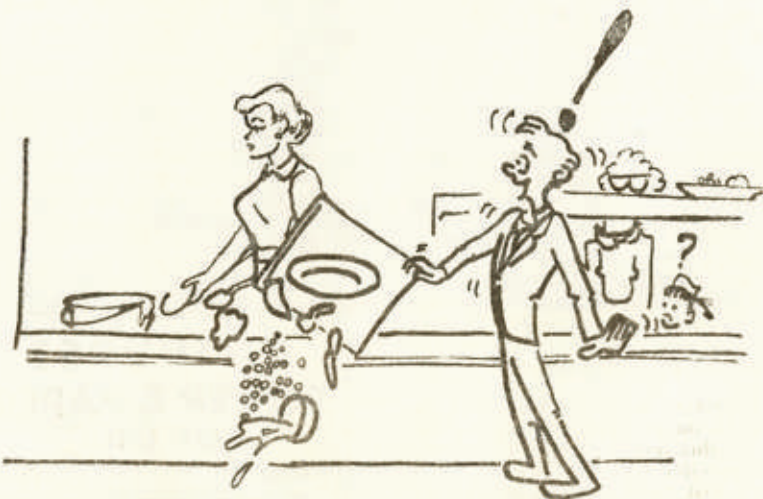
Serait-ce donc que l'enseignement n'est pas une carrière avantageuse? Non, loin de là car, à mon avis, la pédagogie

est l'une des professions dont on peut retirer le plus de satisfaction, dont la moindre n'est pas ce sentiment d'aide et de contribution au succès d'autrui. A quelqu'un qui lui demandait s'il regrettrait le choix de sa profession, A. C. Lewis, qui fut principal du Collège d'Éducation de 1944 à 1958 répondit par ces nobles paroles: « I have never regretted my choice of profession. I am certain many other pursuits might have paid me better but, as I look back over bygone days, I think always of the thousands of young people with whom I have the satisfaction of working; and later, as I meet them in all walks of life, I feel that I have made some contribution towards their success. » Peut-on demander plus que la satisfaction du bonheur qu'on a donné à autrui? De plus, pour ceux qui aiment étudier, qui aiment les livres, l'enseignement est peut-être la seule profession qui puisse leur laisser ce plaisir de lire, de se cultiver davantage tout en accomplissant leur devoir quotidien. Car il est possible à un professeur de s'instruire par lui-même pour plus tard se mériter une licence dans la matière de son choix, et cela même s'il enseigne régulièrement.

Dans les paroles, citées plus haut de M. Lewis, il est question du salaire qui touche le professeur; bien entendu, cela dépend de la compétence et des qualités de la personne en cause, aussi bien de la classe qu'elle enseigne. Un professeur d'université gagne certainement plus qu'un professeur d'école primaire. Mais vu le besoin ur-

gent de professeurs, les salaires ont monté rapidement au cours des dernières années. Jusqu'à ce que le besoin soit comblé, les salaires continueront à monter. Et peut-être n'est-il pas à la veille d'être comblé. Car les statistiques disent que d'ici dix ans les universités et le personnel de ces universités devront doubler si l'on veut recevoir tous les jeunes désireux de s'instruire. Et la situation sera la même dans les « high schools » et les collèges. D'ailleurs de 1956 à 1959 le nombre d'étudiants aux universités est passé de 74,000 à 94,000. Ces chiffres sont assez éloquentes pour prouver au moins une chose: la pédagogie, au point de vue financier, peut facilement se comparer à bien d'autres professions. « En vingt-cinq ans, disait ce même M. Lewis, les salaires des professeurs ont monté d'environ 30 fois ce qu'ils étaient. »

Alors? Je crois que l'enseignement est une des carrières les plus prometteuses pour les années à venir. Car non seulement les jeunes fréquentent l'école beaucoup plus longtemps, mais il ne faut pas oublier que la population s'accroît de plus en plus elle aussi.



« EMOTION CHOC »



**Encourageons
nos
Annonces**

C. SMITH & SONS Ltd.
WOODWORKING AND BUILDING
SUPPLIES
HARDWARE AND C. I. L. PAINTS
Tel. LI 6-3226 Bathurst, N.-B.

Dr W. M. JONES
DENTISTE
291, avenue Douglas
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2146

J.-L. HUDON
Spécialités: Tissus variés,
plaid, patrons, etc.
695, av. St-Pierre, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-5235

FOR SPORTING GOODS & CLOTHING
FOR LADS OR GRAD...
IT'S BATHURST
SPORT CENTER AND MEN'S WEAR
211 King Avenue
Tél. LI 6-5335

"Pourquoi toutes ces inquiétudes devant le problème de L'ALCOOLISME?"

■ N. D. L. R. — Nous proposons aujourd'hui la première partie d'une profonde étude sur l'alcoolisme. L'auteur s'interroge sur les moyens à prendre pour enrayer ce fléau.

Le problème de l'alcoolisme n'existait-il pas hier? Et aujourd'hui on se tourmente, on discute, on convoque des assemblées et des séminars, on organise des congrès à travers les provinces! Pourquoi toutes ces inquiétudes?

Il est évident que l'alcoolisme amène certains petits problèmes, mais, de nos jours, il faut s'entendre sur les problèmes; c'est inutile d'essayer de les éviter, et encore bien moins de les résoudre.

D'autre part, n'est-il pas normal de fêter à l'occasion, et de noyer ses difficultés. Après tout, ce n'est pas si grave! Un verre de plus ou de moins! «J'en prends régulièrement, dit-on, et je ne suis pas pire qu'un autre!»

Vaut-il vraiment la peine de sonner l'alarme, et de s'occuper, d'un tel problème? Si oui, jusqu'à quel point?

Nous abordons directement le «problème de l'alcoolisme». Plus que jamais, il persiste partout, nous le savons. Pour mieux l'étudier, nous partirons d'une analyse détaillée de sa définition. Partant des causes nous chercherons ensuite ses effets, pour mieux voir, oui ou non, s'il y a raison de s'inquiéter. De cette façon, nous verrons si des moyens efficaces peuvent être appliqués.

DÉFINITION DE L'ALCOOLISME:

«L'alcoolisme, au sens propre du mot, est un état morbide, qui résulte de l'usage habituel des boissons alcooliques, même à doses modérées.»

C'est un usage habituel à doses modérées. C'est par là que l'alcoolique se distingue de l'ivrogne. Nous le verrons rarement saouler, par exemple. Mais quand ça lui dit, il en prend un verre ou deux. «Seulement pour se donner de l'appétit ou pour se changer les idées», expliquera-t-il.

C'est un usage habituel à doses modérées, qui produit un état morbide. Peu à peu l'alcoolique se sentira dans un état accablant et anormal. Alors il dira tout simplement: «C'est ma digestion qui ne se fait pas bien», ou encore: «Ce sont des symptômes de grippe que je dois avoir!» Mais il se trompe, car les boissons alcooliques sont vraiment la cause de son état maladif; donc une espèce de poison.

En effet, est poison tout aliment ou liquide qui détruit ou altère les fonctions vitales. Or, comme nous le verrons dans cette étude, les boissons alcooliques, prises régulièrement, affectent l'ensemble de l'organisme humain et diminuent par le fait même la capacité de nos fonctions. Les boissons alcooliques sont donc un véritable poison pour l'individu qui les prend régulièrement, même à doses modérées.

Voyons maintenant quelles peuvent être leurs répercussions.



DOUCET - FRÈRES

MAGASIN GÉNÉRAL

1069, av. St-Pierre, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3545

EFFETS:

«De nos jours, disait un homme sage, l'alcoolisme fait plus de ravages que ces trois fléaux historiques: la famine, la peste et la guerre, plus que la famine et la peste, il décime; plus que la guerre, il tue; il fait plus que tuer le dés honore.» Ses effets s'échelonnent sur ces trois ordres: «Physique, moral et social.»

Il peut avoir des répercussions angoissantes sur l'individu, sur la famille et sur la société. En effet il est évident qu'un poison ne peut faire que du mal à l'homme, et puisque celui-ci fait partie d'une société, celle-ci à son tour, en subira les conséquences. La famille sera dans le même état, car elle est le fondement de la société.

A) POUR L'ALCOOLIQUE LUI-MÊME:

1. Rend malade:

Les boissons alcooliques font de celui qui en prend fréquemment un malade et un esclave. Elles en font un malade, car elles ruinent son corps. L'alcool nous déclare la médecine, a le pouvoir de s'attaquer aux organes les plus vitaux du corps humain: le cœur, le foie, l'estomac, les intestins et les reins. Aussitôt, l'organisme tout entier commence à dépérir; son rendement diminue, il devient plus apte à contracter des maladies, et alors des besoins de réhabilitation de viennent plus urgents. L'alcoolique se sent abattu, a des maux de têtes, des douleurs aux membres, des tremblements de mains, des embarras de digestion et des troubles visuels; suit alors une perte d'appétit et de goût pour les choses en dehors de l'alcool. L'alcool attaque surtout le système nerveux; il peut avoir des influences néfastes sur les sensations et les perceptions de l'individu. Il le rend sujet à la moindre petite maladie.

L'alcool amène ou aggrave chez l'alcoolique des maladies, et non les moindres, qui sont absentes ou peu prononcées chez l'homme sobre. La science médicale, basée sur les statistiques, affirme que «plus de la moitié des alcooliques deviennent des tuberculeux, et que la tuberculose suit une ascension parallèle à la consommation de l'alcool.» «On déclare qu'en France, sur 761 descendants alcooliques, 322 sont des dégénérés, 155 sont aliénés et 131 épileptiques. Et dans les régions à forte consommation de boissons alcooliques le nombre d'aliénés est triplé.» La longueur de la vie est aussi plus courte chez les alcooliques; cela s'explique par le fait que leurs organes deviennent de plus en plus affectés par l'usage régulier de l'alcool. L'alcoolique est donc un malade.

2. Rend esclave:

Mais l'alcool, en plus d'avoir des graves répercussions d'ordre physique, en a d'autres, non moins angoissantes, d'ordre moral. Il a ce terrible pouvoir d'attaquer et nos organes et nos facultés.

Ainsi, il rend l'homme esclave, car il altère ses deux facultés caractéristiques, l'intelligence et la volonté. En effet, la volonté délibérée, pouvant se porter vers un objet connu comme agréable par la raison, spécifie la liberté, caractère propre de l'acte humain.

«L'homme est le chef-d'œuvre de la création.» Mais que possède-t-il de plus que les autres créatures pour mériter un pareil titre. Il est moins agile que le chat, ses jarrets sont moins souples que ceux du chevreuil, et ses yeux sont moins perçants que ceux de l'aigle. Il doit se nourrir pour vivre, se vêtir et préserver son corps! D'où vient donc son titre d'honneur? De son âme, douée de deux grandes facultés, absentes chez les autres êtres.

DOCTEUR Edmond-J. LEGER

DENTISTE

230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-2745

Eh bien, l'alcool attaque simultanément ces deux facultés. Elle obscurcit graduellement l'intelligence, et émousse la volonté, degré par degré. L'alcoolique n'a plus de vues claires sur les choses; le problème le plus simple est devenu un mystère pour lui. Sa faiblesse de concentration, son manque de jugement et de mémoire font qu'il n'est plus capable de raisonner comme avant. Toute son intelligence semble convertie d'un grand voile sombre.

Sa volonté a perdu tout l'élan et ne prononce plus que ces mots: «Je voudrais bien.» L'alcool a transi cette faculté motrice qui était à l'origine de ces énergiques «oui» et «non». Il a fait de l'alcoolique un animal, qui désormais ne peut résister à la moindre passion. Celui-ci n'est plus maître de ses nerfs; la moindre parole causera chez lui une rage subite, et alors il peut accomplir un acte, dont il ne sera pas entièrement responsable. Il est devenu un mécanisme, qui répond fatalement par réaction aux objets qui l'entourent. Il peut rester un excellent automate, il est devenu incapable d'accomplir un acte délibéré, réfléchi. L'alcoolisme se faisant une place chez lui, a dégradé peu à peu sa liberté. Il est devenu un pauvre malade, puis un triste esclave.



B) POUR LES AUTRES:

Si l'alcoolisme a de terribles effets sur celui qu'elle attaque, elle ne reste non moins sans répercussions pour les autres. Quand un membre souffre d'une blessure, le corps tout entier ne s'en sent-il pas?

1. Pour la famille:

La famille, milieu social primordial, sera le premier groupe à subir les conséquences néfastes de l'alcoolisme. Quelle sera l'atmosphère d'un foyer où le père, alcoolisé, sera toujours maussade et nonchalant? La mère ne recevra pas les encouragements et le soutien nécessaire. Les enfants seront portés, eux aussi, au découragement. Ils trouveront le milieu familial solitaire, ennuyant, et alors ils s'en évaderont, tôt ou tard, pour fréquenter de mauvais groupes. La formation, qu'ils auraient dû recevoir au sein de leur famille leur manquera, et nous les verrons souvent dans de graves problèmes, comme le vol ou le crime.

BATHURST POWER & PAPER CO. LTD.

Bathurst, - - - - - N.-B.

A. J. BREAU

BIJOUTIER

Expert dans la réparation de montres.
Cadeaux pour toutes occasions.
112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715

Ernest Deschesnes

Puits artésiens, toutes profondeurs, toutes dimensions.
Creusage industriel général.
St-Quentin, N.-B.

Tél: 55-3, Rivière-Ouelle, P.Q.

ON DIT QUE:

Le prof.: Quelqu'un pour expliquer la contingence dans l'ordre de l'agir, M. Pelletier?

M. Pelletier: Qu'est-ce que vous voulez que je vous réponde?

L'orateur avec beaucoup de difficulté: «Mardi soir, concert J.M.C.; les artistes sont Obdorski Khokhlov et Aliochia Béliavskivitch.

Une voix dans la salle: «QUI?»

Le chimiste Jean-Marie vient de découvrir pour quoi neuf sur dix des étoiles de Hollywood ne mangent pas de beurre. Selon lui, les calories, la graisse et la conservation de la ligne ne sont que prétextes. En

Et qu'arrivera-t-il lorsque les fils sont entraînés par le père, ou encore suivent son exemple? D'abord l'ambition et l'idéal de leur jeunesse s'effacent peu à peu. Ils abandonnent l'école, car l'étude ne leur dit rien; puis ils commencent à orienter leurs démarches vers l'alcool. Ils ne parlent plus que de boissons alcooliques, et tout leur argent est dépensé en vue d'en obtenir une bouteille d'alcool. Ils sont prêts à tout risquer pour obtenir une bouteille d'alcool. Ils sont vite devenus esclaves, et désormais toute leur vie est gâtée. La formation, base solide du milieu familial, leur a manqué. Ils sont mal préparés au rôle qui les attend.

D'autre part si nous regardons dans le domaine de l'hérédité, nous remarquerons que les enfants d'un alcoolique sont moins forts que ceux d'un homme sobre. Un malade engendre des malades. Sur 60,000 enfants, morts avant l'âge d'un an en France, 20,000 sont des enfants de parents alcooliques. L'alcool est donc l'ennemi de la famille, comme elle est l'ennemi de l'individu.

2. Pour la société:

Mais la société n'est-elle pas un groupe de famille? Que sera donc la société où les familles sont empestées par l'alcool? Quel service peut rendre l'alcoolique à la société? Une véritable société n'existera que lorsque chaque individu sera capable de remplir le rôle auquel il est assigné. Pour cela, le citoyen doit être dans un état parfait, intellectuel et physique.

Celui qui a toujours des maux de tête et des tremblements de mains ne sera pas disposé à travailler au bureau; sa concentration sera faible, et il fera des erreurs impardonnables, de temps à autre. Un chef qui serait alcoolique ne serait pas un véritable chef, car pour être à la tête d'un groupe, il faut nécessairement avoir une volonté ferme, un jugement précis, et une responsabilité de premier plan.

L'alcoolique est source d'une mauvaise atmosphère dans un groupe. Il n'est jamais de bonne humeur, et on dirait qu'il cherche toujours quelque chose. Sa nervosité et sa faiblesse de caractère le rend insupportable, et lui fait commettre des fautes très graves, qui sont contre le bien commun. On dit que 50 à 70% des crimes sont commis par des personnes qui s'adonnent aux boissons alcooliques.

Que de bien pourrait-on faire pour la société avec l'argent qu'on dépense inutilement à l'achat des boissons alcooliques! Nous ne serions pas en peine pour défrayer le coût de la construction de notre philosophe. Nous pourrions nourrir et vêtir tous les pauvres des environs.

Le ravage que fait l'alcoolisme est immense; il s'attaque non seulement à l'individu, mais à la famille et à la société toute entière. Il existe un peu dans tous les milieux. C'est une maladie qui peut se transmettre de générations en générations.

Il faut y apporter remède, coûte que coûte, avant qu'elle ne se propage davantage. Mais pour que le remède puisse mieux porter ses fruits, il serait bon de trouver les causes de l'alcoolisme, comme le ferait un sage médecin avant de donner des remèdes.

(Suite, au prochain numéro.)

Jean-Guy MORAIS,
Philo II.

RIGOLONS!

se servant de déductions chimiques, Jean-Marie a découvert que la première actrice et reine de beauté, Cléopâtre, se baignait dans du lait. En d'autres mots, Cléopâtre se baignait dans du beurre, puisque par suite des brassesments et remous que causaient ses déplacements dans la baignoire le lait se changeait fatalement en beurre. Ainsi neuf sur dix des étoiles par dégoût et pour suivre la tradition de la profession se frottent le nez avec du beurre au lieu de le manger.

On remercie un certain orateur d'avoir su si bien apprécier TOUT le travail que demande à l'équipe du théâtre la préparation d'un concert. Comme il le disait si bien: «Merci d'avoir allumé les lumières et d'avoir rangé nos chaises.» Exemple typique d'un silence éloquent...

On déplore beaucoup que l'étoile du Père Provincial, Vaillancourt, ait cessé de briller. Peut-être n'est-ce qu'un voile d'humilité qui empêche momentanément le rayonnement...

Rabbs est encore à se demander pourquoi le professeur n'aime pas la présentation de ses devoirs dactylographiés. Après tout, il a déjà deux jours d'expérience et... les X il faut s'en servir aussi; ex. X X X.

La police a eu une forte déception jeudi soir à 10 h. 20. Ayant capté sur son radar un véhicule se déplaçant au-dessus de la vitesse limite, celle-ci fut surprise de voir surgir du pont «Arnest» s'en revenant de la patinoire... à grands pas.

Phrase à retenir: «J'ai lu à maintes reprises, dans le même livre, qu'il y a des fautes de français dans le texte original des Evangiles.»

On remarque de bonnes notes en Histoire même chez les non-membres de la fanfare. L'idée d'une douce vengeance depuis le dernier concert ne nous est pas venue à l'esprit...

Un élève remplaçant momentanément le professeur: «Excusez-moi de vous réveiller, mais, moi, je vais vous expliquer ça d'une manière intéressante.»



Ne lisez pas!

«La querelle des anciens et des modernes est de tous temps, de toutes les latitudes. Même le pieux Abel, j'imagine, ne partageait pas entièrement les idées de culture des champs de son père Adam, et la première «jeune fille en fleur» afficha certainement des prétentions vestimentaires qui durent effaroucher la vieille Eve habituée à une mise plus modeste...» (J. Demoulin, «Votre ligne de chance».)

x x x x

«Le premier qui a comparé une jolie femme à une rose était un grand poète; le second, un imbécile.» (Un critique.)

x x x x

Au sujet de la boxe: «Elle est chant, dessin et poésie des corps, et qui inscrit dans l'air autant de mélodies, d'estampes et de poèmes qu'il comporte de mouvements.» (Wang.)

x x x x

Le miroir: (jusqu'à 30 ans) il est un «conseiller des grâces», (de 30 à 50 ans) il est un «juge sévère», (de 50 à ...) il est un «témoin désolé».

x x x x

Avant le coup d'Etat (en France), une amie du duc de Morny lui demanda ce qu'il ferait s'il y avait «un coup de balai». Il répondit: «Sur ma foi, Madame, je tâcherais de me trouver du côté du manche.»

Un Québécois au Nouveau-Brunswick

LES comparaisons, paraît-il, sont toujours odieuses. Cependant, il est bon d'en faire parfois; elles donnent souvent une vue plus juste des choses. Alors pourquoi ne pas en tenter une entre la province de Québec et celle du Nouveau-Brunswick aux points de vue langue et mentalité?

D'abord la langue. De ce côté-là, le Québec est plus favorisé que le Nouveau-Brunswick. Comment? C'est bien simple: dans les écoles de la province de Québec, on enseigne d'abord le français; puis quand celui-ci est raisonnablement connu, on passe à l'anglais. Avec le résultat qu'au moins une langue peut être écrite sans faute par les élèves. Tandis qu'au Nouveau-Brunswick, on commence par enseigner l'anglais, même si les élèves sont français, ce qui a pour résultat qu'aucune des deux langues n'est approfondie. Ainsi, on parle deux langues plus ou moins bien, mais l'on ne peut en écrire une correctement.

Bien entendu, il y a des exceptions dans les deux cas; certains Québécois ne savent même pas écrire leur français, alors que certains habitants du Nouveau-Brunswick écrivent correctement aussi bien le français que l'anglais. Mais n'oubliez pas que l'exception ne fait que confirmer la règle générale.

Quant à la façon de parler, eh! bien là, il est difficile de formuler un jugement. Est-ce que les gens du Québec parlent mieux que ceux du Nouveau-Brunswick? C'est difficile à dire. Il est certain qu'au Nouveau-Brunswick, on emploie beaucoup plus d'expressions anglaises dans son langage français. Cela s'explique facilement par le problème des écoles, problème dont je viens de parler. Dans le Québec, on dit « moé pis toé », au Nouveau-Brunswick, « moâ pis toâ »; les « nuitte et litte » d'un Québécois équivalent aux « six et dix » des gens du Nouveau-Brunswick. Alors? Disons que d'un côté de l'autre il y a du bon et du moins bon; cependant, et je crois que tous seront d'accord sur ce sujet-là, je pense qu'en général l'on parle mieux dans le Québec qu'au Nouveau-Brunswick; un petit peu mieux, tout au moins.

La mentalité des gens du Qué-

bec correspond à celle des Français du siècle classique, du dix-septième siècle; au Nouveau-Brunswick, et cela surtout parmi la jeunesse moderne, on essaie de copier du mieux qu'on peut le mode de vie de nos voisins, les Américains. Je ne condamne pas ceux-ci; mais laissons-leur ce qui leur appartient. Ce manque de personnalité provient sans doute du fait que les Acadiens, ayant été longtemps opprimés, ont développé un complexe d'infériorité qu'ils essaient de dissimuler, pour se donner une certaine contenance, sous le masque de « l'américanisation ». C'est regrettable, car les Acadiens n'ont pas à rougir de leur passé; ils devraient au contraire en être fiers et ne pas avoir peur de se montrer sous leur vrai jour. Car la passivité ne mène jamais bien loin. Dans le Québec on est plus agressif. Un exemple? Les élections. Une simple élection de commissaires d'écoles fait plus de bruit dans la province de Québec qu'une élection fédérale au Nouveau-Brunswick. On dit que le bruit ne fait pas de bien, mais n'est-ce pas le signe de la vitalité chez un peuple?

Cependant, on a peut-être eu la vie trop facile dans le Québec jusqu'à maintenant. En certaines occasions, les gens sont mous, et, surtout, trop indépendants. N'est-ce pas la mentalité, l'état d'esprit des Français du siècle de Louis XIV? A côté d'un roi tout-puissant, une suite de courtisans sans caractère. Agressifs à la guerre, sans personnalité à la cour. Peut-être faudrait-il une période de difficultés pour faire sortir certains Québécois de leur torpeur, pour leur montrer la nécessité de la solidarité entre les hommes.

Alors qu'il faut « ménager » le caractère du Québécois, il faut « pomper » les Acadiens. Eux ont trop souffert. C'est regrettable. Ce qu'il faut faire? Leur montrer qu'ils valent plus qu'ils ne pensent et les débarrasser de ce désir d'américanisme. Ce désir existe peut-être dans le Québec, mais de façon moins prononcée. Tout Acadien véritable est têtu; mettez-lui une idée dans la tête et il ne demordra pas de sitôt. Mais mettons-lui la bonne dans la tête.

Conclusion? Les Québécois ont été plus chanceux que les Acadiens. Personnellement, j'admire beaucoup les gens du Nouveau-Brunswick, surtout pour leur esprit d'entraide. Je déteste les Québécois trop hautains comme je déteste les Acadiens apathiques. Somme toute, chacun a ses richesses et ses déficiences.

RODNEY.

Honneur à nos défenseurs!

L'armée est encore à l'honneur cette année à l'Université. Notre contingent de C.E.O.C. compte en effet six nouvelles promotions. Les seconds-lieutenants Edouard Snow, Calixte Duguay et Alfred Vaillancourt ont été promus au rang de lieutenant. Les officiers-cadets Alban Haché, Omer Marquis et Jean-Marie Morais ont reçu leur commission de second-lieutenant. Félicitations aux nouveaux élus.

LA SAINTE-CATHERINE

chez les philosophes



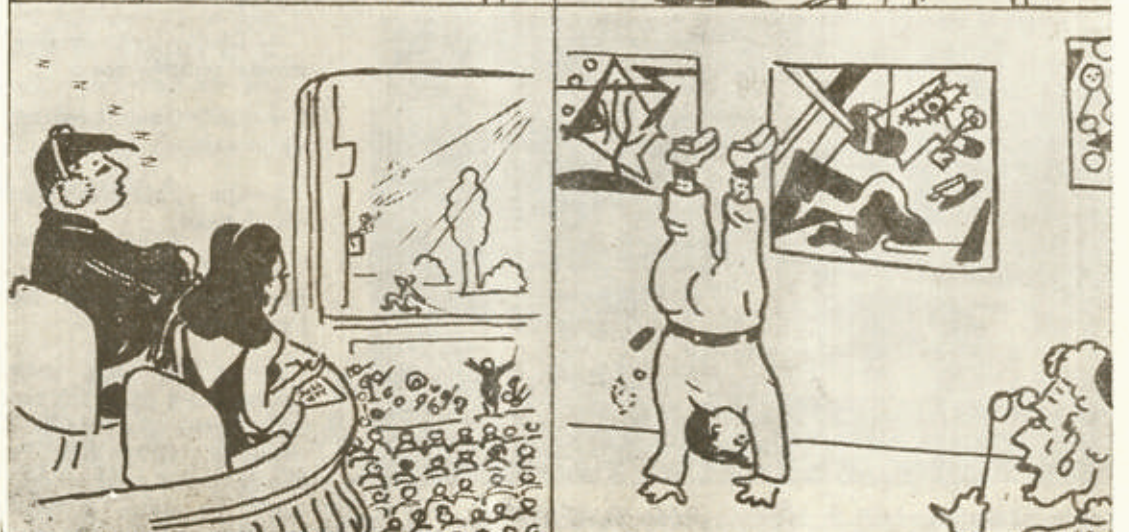
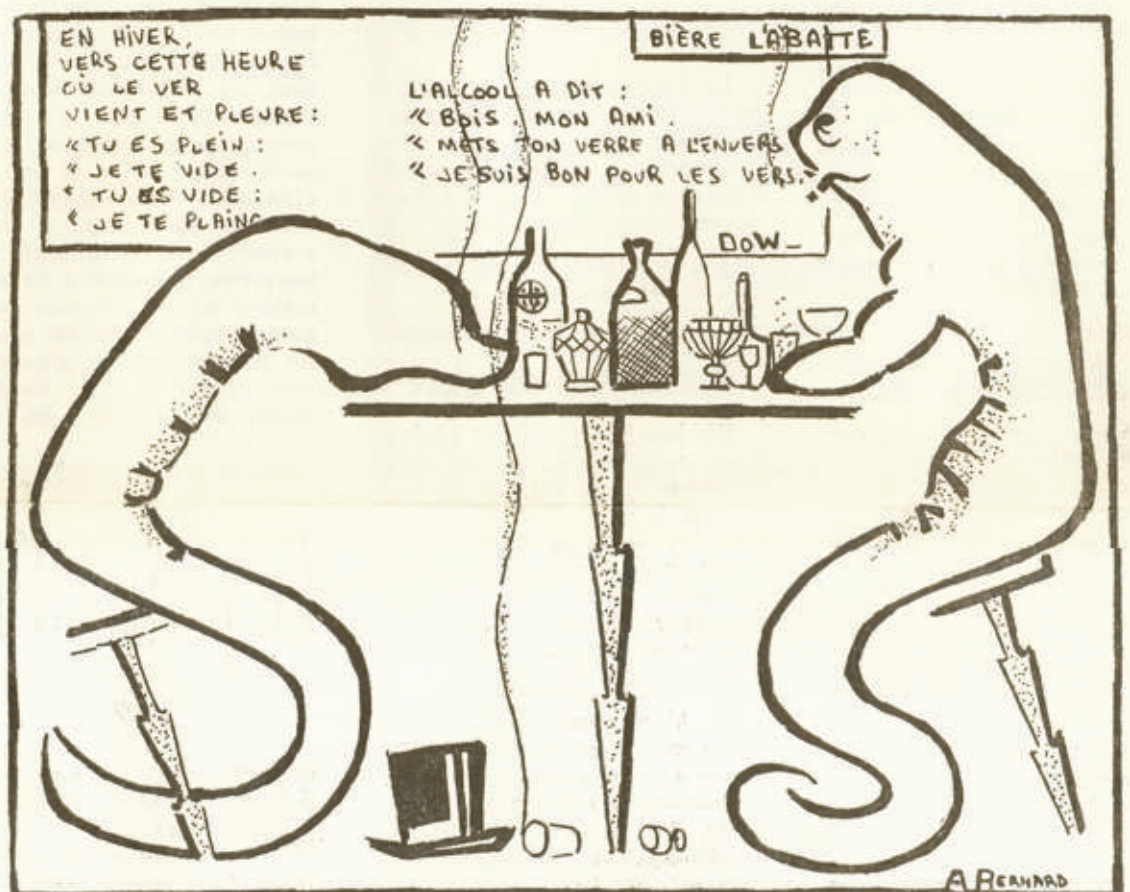
SOUPER DU 25 NOVEMBRE.

25 novembre, fête de sainte Catherine! Grand jour pour les philosophes, puisque c'est la fête de leur patronne. A cette occasion, nos penseurs du corridor ont jugé bon de se dégager quelque peu de leurs hautes spéculations intellectuelles pour se plonger dans une ambiance de joie et de fraternité.

L'après-midi, partie de gouret entre des équipes au sein des deux classes de philosophie. Là, nos amis de la sagesse ont su montrer que leur habileté à manier les notions philosophiques ne constituait pas l'unique norme de leur savoir-faire.

Le soir, les événements ont pris un air plutôt épique, si l'on tient compte du magnifique banquet servi au caféteria.

Tous les philosophes se sont bien amusés et désirent remercier ceux qui ont rendu possible une telle manifestation.



SALOME'S
Dry Cleaning
381, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2425

Entrepreneurs-Contracteurs

EDDY
Building Materials

GEORGE EDDY & CO. LTD.
Bathurst, N.-B. Tél: LI 6-3351

La ronde des sports ... avec Yves Roges

Etes-vous de vrais SPORTIFS ?

Quelqu'un a défini le sport: « 40,000 personnes qui en regardent courir 22... » Et si l'on regarde un peu autour de soi, on croirait vraiment à l'authenticité de cette assertion, car quel que soit le sport, nous osons affirmer que les véritables sportifs sont en très petit nombre de nos jours. Et s'il nous arrive d'en rencontrer un véritable, immédiatement on crie « Mort à l'original ! Sue au détraqué ! »

N'allez pas croire que tous ceux qui assistent aux parties du Canadien sont des sportifs consommés ! Cette foule pourrait, croyons-nous, se classer en deux catégories: les partisans fanatiques et les partisans, amis de la critique.

Les premiers ne voient que bleu blanc rouge. Il n'existe pas pour eux d'autre équipe que celle de Montréal. Ils connaissent la date de naissance et les plats préférés de chaque joueur. Non satisfaits de tout savoir sur un athlète, il faut encore qu'ils enquêtent sur sa vie intime.

Si le club remporte une victoire, ils sautent de joie. Si c'est une défaite, ils sautent... sur les arbitres, mettant tout le blâme sur ces der-

niers. Ils iront même jusqu'à dire qu'ils étaient achetés par le club adverse.

La seconde catégorie, celle des « critiqueux », ressemble au premier groupe sur un point seulement, soit celui de partisan du Canadien.

On entre au Forum le sourire aux lèvres pour voir le tricolore écraser le club adverse. Pour eux, la défaite est une impossibilité et si par malheur elle survient, ils crient aussitôt: « Haro... sur les joueurs. »

« Qu'il soit vendu ! » — « Qu'on envoie le gardien de buts dans les mineures ! » Voilà pour eux le véritable esprit sportif !

De ces deux catégories, pas un n'est un vrai sportif ! Ce ne sont que des lecteurs de chroniques et de « magazines », des « athlètes de salon » !

Le vrai sportif est celui qui fait du sport ! Il peut avoir ses légitimes dévotions pour des athlètes qui lui sont supérieurs, mais pas au point d'en devenir maniaque.

Sur ce, « démaniez-vous » et faites du sport !

LISEZ

« La bonne humeur ne coûte rien et achète tout. »

— Hébrard

« En voyant l'homme civilisé, on se prend parfois à regretter qu'il ne soit pas resté primitif. »

— Berthier

« Danser est doux aux hommes modernes parce que c'est le seul moment de leurs jours où ils vivent en mesure. »

— Abel Bonnard

« La jeunesse n'est pas faite pour le plaisir, mais pour l'héroïsme. »

— Paul Claudel

Rendez-vous sur glace

Eh bien! le froid est arrivé! c'est toujours avec un peu d'agreur qu'on accepte la rigueur de nos hivers canadiens. Mais pour les collégiens la saison froide ne semble pas manquer d'agrément. Car, avec l'hiver, c'est la glace, c'est le patinage, c'est le gouret, l'immortel sport d'hiver.

Le 20 novembre dernier, les collégiens étaient en fête; c'était en effet la première glace. Sur les patinoires à la surface miroitante, des centaines de jambes se déplaçaient en mouvements rythmés et harmonieux. Les joies de l'hiver sont arrivées... Rendez-vous à tous les sportifs.



COMEAL MEN'S SHOP

Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

CONTES DE NOËL

Noël rouge

« C'ÉTAIT le 24 décembre 1941. Il avait plu toute la journée. Aussi est-ce trempés jusqu'aux os que, le soir venu, les prisonniers du camp de concentration de Leipzig, en Allemagne, rentrèrent dans leur baraque. Harassés de fatigue, ils se jetèrent sur leur grabat, et, au bout de quelques minutes, étaient plongés dans un lourd sommeil. »

Cependant, lorsque tous furent endormis, on aurait pu voir une ombre se glisser furtivement du fond du camp. Cette ombre s'immobilisa bientôt devant une large fenêtre aux panneaux poussiéreux. C'était Fernand, qui, tout en regardant tomber la pluie, attendait le moment propice pour exécuter le plan qu'il avait conçu: il avait décidé qu'il ne passerait pas ce Noël-ci au camp: il voulait s'évader. Il n'ignorait pas, toutefois, l'énormité de sa décision, ni les risques qu'elle comportait. Il savait que pas un seul prisonnier n'avait encore réussi à sortir vivant du camp de Leipzig. Et, pour-

tant, plusieurs l'avaient tenté. La semaine précédente, Rolan Dubois, en dépit de son déguisement de vieillard, n'avait-il pas péri sous une rafale de mitraillette? Malgré tout, Fernand espérait réussir. Le cœur humain a souvent des espérances impossibles et déraisonnées.

Quoiqu'il en soit, lorsqu'il jugea le moment venu, Fernand sortit doucement du camp. Se faufilant le long des murs, il parvint sans trop de difficulté à atteindre l'arrière du bâtiment, où il se dissimula derrière des tonneaux vides. Il envisageait alors l'étape la plus difficile de son évasion: malgré les quatre réflecteurs qui scrutaient inlassablement la cour, il devait franchir la distance de quelque cent pieds qui le séparait des barbelés. Il attendit le moment, et, implorant l'aide du ciel, prit ses jambes à son cou. Il n'avait pas fait vingt pas que son pied heurta un caillou: il trébucha. Cette chute le sauva, car, l'instant d'après, le faisceau blafard d'un réflecteur passait au-dessus de sa tête. Eut-il encore été debout à cet instant, c'en eût été fait de lui. Cependant, le danger passé, Fernand se releva et courut aux barbelés, où il se glissa dans un trou qu'il avait réussi à creuser la veille pour faciliter son évasion.

Lorsqu'il fut sorti du camp, il rampa le long de la clôture, et vint se poser à côté de la barrière. Son plan était bien

fixé: lorsque, dans quelques minutes, passerait le camion de provisions, il sauterait dedans: ainsi il pourrait facilement gagner la ville la plus proche, d'où, sous un déguisement quelconque, il rejoindrait son pays.

De fait, après une courte attente, Fernand vit un camion s'approcher. Lorsque le chauffeur, après avoir refermé la barrière, revint prendre son volant, notre évadé sauta prestement à l'arrière du véhicule. Il n'était pas sitôt installé, qu'il vit, dans la cour du camp, s'avancer un second camion. Et pourtant, Fernand était persuadé qu'un seul camion devait sortir du camp à cette heure de la nuit.

C'est alors qu'il s'avisait à regarder autour de lui: à sa grande stupéfaction, il vit, assis au fond du camion, quatre officiers qui le regardaient sarcastiquement. O horreur! O cruauté du sort! Il s'était trompé de camion! Ce véhicule n'était destiné qu'à reconduire chez eux les officiers allemands dont la période de garde au camp venait de se terminer.

Les officiers eurent donc vite fait de s'emparer du fuyard et de le ramener au camp. Le lendemain, il était fusillé.

Ce fut son dernier Noël! Un Noël sanglant... Un Noël rouge...

Egbert SAVOIE,
Rhétorique.

Le petit LOUIS

« C'ÉTAIT au mois de décembre. Il faisait froid. La terre était couverte de neige. Dans une petite vallée, tout près d'un grand bois, vivaient, dans une belle maison, Louis, qui n'avait que sept ans, son père et sa mère. Les parents de Louis étaient riches et ils gâtaient leur enfant. Ils se rendaient à tous ses caprices. Ainsi Louis était grognon, paresseux, gourmand et polisson. »

Comme Noël approchait de plus en plus, Louis commençait à y penser. Un jour que Louis et son ami Jacques revenaient de l'école, ils s'arrêtèrent devant la vitrine du grand magasin pour contempler les jouets. Tout à coup, Louis s'exclama:

— Regarde, Jacques, ce beau petit camion rouge.

— Où?

— Là-bas, en arrière de la grosse poupée rose.

— Oh! Oui, il est très beau. Je le vois.

— Que j'aimerais l'avoir. Il est si beau.

— Il ferait bien mon affaire pour charroyer des feuilles à l'automne.

Alors, les deux petits amis échangèrent quelques mots, puis repartirent contents de leur découverte. Ce soir-là, Louis ne pensa qu'au petit camion qu'il avait vu dans la vitrine du grand magasin.

Après cela, tous les jours, les deux amis s'arrêtaient toujours un instant pour regarder le camion, puis ils repartaient.

Un bon jour, Louis se décida de demander à son père le petit camion. Son père lui dit:

— Si tu étais un bon petit garçon comme ton ami Jacques, ce serait un plaisir pour ton père de te l'acheter ton petit camion.

— A l'avenir, je vais essayer de faire mieux.

— Très bien! On verra.

Alors, Louis un peu rassuré alla chez son ami Jacques et tous deux partirent pour l'école. Comme ils arrivaient devant le grand magasin, Louis aperçut un billet sur le camion. Il demanda à son ami qu'est-ce qui était écrit sur le billet. Jacques ouvrit de grands yeux et dit: « Vendu ». Il est vendu. Les deux amis se regardèrent et repartirent bien silencieux. Louis était triste; il avait envie de pleurer. Mais, tout de même il pensait que ça ne pouvait pas être vrai.

Les jours passaient, c'était la dernière journée d'école. Les deux petits amis s'en revenaient bien contents. Quand ils arrivèrent devant la vitrine, le camion était parti. Quand il fut temps de se laisser, ils échangèrent leurs « adieux » et ils s'en allèrent chacun son chemin.

On était déjà à la veille de Noël. Il tombait une belle neige fine. Le petit Louis songeait toujours au petit camion. Il aurait bien voulu l'avoir. Dans l'après-midi, il ne fit que se promener d'une fenêtre à l'autre. Il trouvait le temps long. Au souper il eut peine à manger.

Quand il fut temps de se coucher, il hésitait. Alors sa mère lui dit:

— Louis, ne vas-tu pas te coucher?

— Oui, je vais y aller.

— Pourquoi hésites-tu?

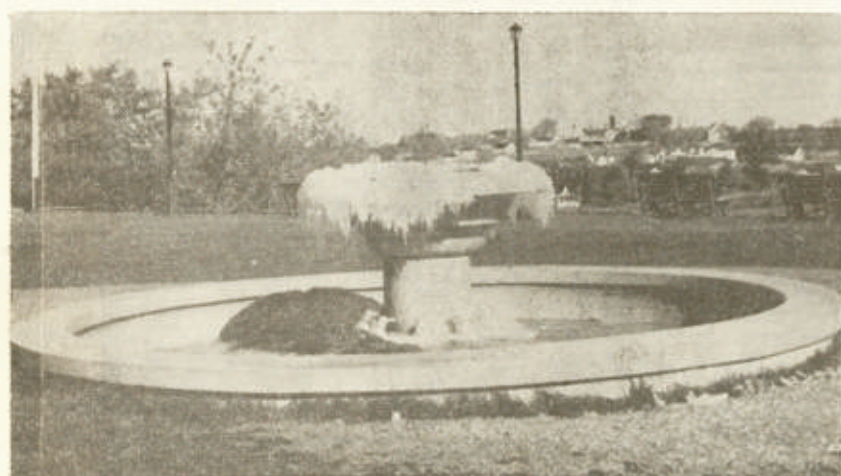
— J'ai peur de ne pas avoir mon petit camion.

— Peut-être. Mais va te coucher quand même.

Louis avait le cœur gros. Il monta se coucher. Il ne s'endormit que très tard. Il avait un sommeil agité. Mais le matin quand il s'éveilla, il ouvrit de grands yeux. Il sauta debout dans son lit et il poussa un cri de joie. Le petit camion était là, tout près de son lit. Quelle joie!

Rhéal CORMIER,
Eléments « B ».

LOUNSBURY CO. LTD.
Département des MEUBLES
Vendeurs autorisés des « chesterfield »
KROEHLER
des « davenport » et des meubles de chambre à coucher
275, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4445



L'AUTOMNE NOUS PREND PAR SURPRISE !



DOUCHE INTELLECTUELLE...